

PHILIPPE IV – Le Bel 1268-1285-1314



Il est le second fils de Philippe III le Hardi et de sa première femme, Isabelle d'Aragon. Son frère aîné Louis est mort à douze ans. Philippe frappe les regards, de par sa chevelure blonde et sa stature. Il cligne très peu des yeux et marque ses interlocuteurs par ses yeux constamment grands ouverts. Moralement comme physiquement, il plait à ses sujets. Personnage mystérieux, il ne parle pas ou peu et il écoute beaucoup.

UN ROI CHARISMATIQUE

Il a médité sur son futur métier de roi en observant son père et en constatant ses fautes. Dès son avènement, il est prêt à régner. Il se montrera un homme de gouvernement remarquable qui s'entoure de bons serviteurs tels Guillaume de Nogaret et Engerrand de Marigny. Il est surnommé entre autres « le Roi de Fer », de par son côté implacable. La raison d'Etat prime avant tout. Philippe le Bel ne veut pas abolir la féodalité mais il s'efforce de subordonner les féodaux. Soucieux de paix intérieure, il se focalise sur le royaume de France et il ne souhaite pas s'éparpiller dans diverses causes ou conflits. Il n'aura de cesse d'agrandir le royaume capétien. Ainsi, son mariage avec Jeanne de Navarre en 1284 lui apporte la Navarre, la Champagne, la Brie et le comté de Bar. La guerre contre les Flamands (1297-1305) lui permettra d'acquérir plusieurs villes du Nord. Il est couronné et sacré début 1286 à Reims. Cependant, son règne est parsemé de nombreux problèmes.

GESTION DU FIASCO ARAGONAIS

Juste avant le sacre de Philippe IV le Bel, son père Philippe III avait mené en 1285 une campagne militaire en Aragon contre Pierre III (voir chapitre précédent). Souverain de la maison d'Aragon, Pierre III visait la possession de la Sicile. Il avait notamment chassé de Sicile Charles d'Anjou (oncle de Philippe le Bel) en 1282. Cette campagne d'Aragon s'était avérée calamiteuse. Elle s'était soldée par un endettement du royaume et par la mort de Philippe III de maladie ! Dès le début de son règne, Philippe le Bel s'attache particulièrement à prendre en main son gouvernement et à conclure cet imbroglio aragonais. Ainsi, plutôt que faire durer la guerre, il préfère signer la paix avec le royaume d'Aragon. Elle intervient avec le traité de Tarascon en 1291 qui protège momentanément le Languedoc contre toute invasion aragonaise.



Armoiries de la
Champagne, de la
Navarre et du royaume
de France

Jeanne de Navarre ou de Champagne (1271 ou 1273 -1305) – Une reine de caractère

Fille d'Henri 1^{er} de Navarre (il est roi de Navarre et Comte de Champagne) et de Blanche d'Artois, elle est reine de Navarre et comtesse de Champagne à la mort de son père en 1274. Elle n'est encore qu'un petit enfant... Ses droits sur la couronne de Navarre sont contestés par la Castille et l'Aragon qui émettent des prétentions sur ce royaume. Blanche d'Artois (sa mère) la fiancée au prince Philippe (futur IV le Bel), héritier du trône de France. Elle l'épouse en 1284 juste avant son avènement (1285). La Navarre et la Champagne tombent ainsi dans le giron de la couronne royale de France. Elle conserve l'administration de ses états, expulse de Navarre les Castellans et les Aragonais et elle chasse les Lorrains de Champagne. Ainsi, en 1297, à la tête de ses troupes, elle se porte à la rencontre du comte de Bar qui avait envahi la Champagne, le bat et le fait prisonnier. Elle ne le libérera qu'après l'hommage vassalique rendu par son prisonnier. Belle, éloquente, pieuse, généreuse mais altière, il semble que son mariage avec Philippe IV le Bel ait été heureux et fidèle, bien que les deux époux aient des caractères prononcés. Elle a donné de nombreux enfants au roi (six) dont trois futurs rois. A sa mort en 1305, son fils aîné Louis (futur Louis X) devient roi de Navarre.



DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

Les finances du royaume constituent un problème grave durant tout le règne de Philippe IV le Bel, avec un paroxysme entre 1302 et 1305. Les accroissements du royaume n'augmentent pas la richesse et provoquent un déséquilibre entre recettes et dépenses. Les guerres contre l'Aragon, l'Angleterre et la Flandre coûtent cher. L'Etat spolie les Juifs (expulsions et confiscations de 1306), les Templiers (1307) et même certains banquiers et marchands Lombards (1309, 1310). Les impôts deviennent si lourds qu'une émigration massive menace. Philippe IV Le Bel va alors avoir recours à la fixation arbitraire des cours et à la dévaluation de la monnaie avec poids et titre affaiblis (il sera surnommé « le faux monnayeur »). Les faux monnayeurs agissant à titre privé sont bouillis vivants dans des marmites, pour l'exemple ! Ces manipulations sur la monnaie ruinent le peuple, alors le roi ordonne l'émission de vraie monnaie pour calmer les plaintes. Mais cette accalmie est de courte durée avant une nouvelle dévaluation et

l'interdiction d'exporter les métaux précieux. En 1314, il décide de s'attaquer à ce désordre financier mais il mourra peu après. Six fois en quinze ans, les Français auront connu une mutation complète de leur système monétaire (variation du rapport de l'or à l'argent).

LA GUERRE DE FLANDRE

La guerre de Flandre sera au fond de toutes les difficultés du règne de Philippe IV le Bel. Les Flamands sont riches et prospères (Bruges, Gand, Ypres, Douai, Lille...). En même temps que la reconquête de la Guyenne (voir ci-après), Philippe lutte contre Guy de Dampierre comte de Flandre qui a abjuré son hommage au roi. En 1297, il refuse de comparaître devant la cour royale comme vassal et s'allie aux Anglais. Philippe IV le Bel mobilise 60 000 hommes pour se rendre maître du comté. Il organise le siège de Lille. La Flandre tombe sous contrôle royal grâce aux victoires de Charles de Valois et de Robert d'Artois (bataille de Furnès en 1297). Guy de Dampierre et Edouard 1^{er} sont repoussés

jusqu'à Gand, d'où ils doivent partir car la ville n'est pas en leur faveur. La Flandre demeure très instable et demande régulièrement l'arbitrage du roi. Les pro et les anti Guy de Dampierre sont divisés. De 1298 à 1300, une trêve en Flandre est arbitrée par Boniface VIII. En 1300, les plus grandes villes de Flandre sont sous le contrôle de Charles de Valois qui fait prisonnier Guy de Dampierre et son fils Robert de Béthune. Philippe IV le Bel ignore les tentatives d'arbitrage proposées par Boniface VIII. Les tensions sociales et fiscales en Flandre sont grandes et le conseiller du roi (Jacques de Chatillon) y est fort peu compétent. La poudrière (heurts, batailles) va se transformer en révolte anti-français. En mai 1302 se déroule la tragédie des Matines de Bruges. En une nuit, des centaines de soldats français qui sont installés dans la ville sont égorgés et massacrés par hommes femmes et enfants Brugeois ! La révolte est soutenue par De Conink (héros populaire), Guy et Jean de Namur ainsi que leur neveu Guillaume de Juliers.



Edouard 1^{er} (1239-1307)

Roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine en 1272. Selon les stipulations du traité de Paris de 1259 juré par Henri III (son père) et Saint Louis, le roi d'Angleterre était pour ses possessions en France (L'Aquitaine) le vassal du roi de France. Or en 1285, Philippe le bel accède au trône de France à l'âge de dix-sept ans, Edouard 1^{er} a de son côté quarante sept ans et vit très mal l'idée de s'agenouiller devant ce gamin et rival. Il cherchera dès lors à s'allier avec la Flandre afin de reprendre son indépendance sur le continent Français. Malgré la conquête rapide du pays de Galles, à partir de 1296 son règne sera entâché par des guerres très couteuses contre l'Ecosse, guerres dont héritera son successeur (Edouard II, son fils).



CRUELLE DÉFAITE DE COURTRAI

En fin 1302, après la prise de Courtrai par les Flamands, l'armée de Robert II d'Artois intervient et vient livrer bataille. Mais la défaite est cinglante. La bataille des Éperons d'or à Courtrai est un désastre avec une armée décimée. Contrairement aux habitudes chevaleresques (demande de rançon), les Flamands ne font pas de prisonniers. On dénombre environ cinq mille morts Français dont tout le commandement et la fleur de la chevalerie française. Parmi les victimes figurent Robert d'Artois lui-même, l'amiral de France Jacques de Chatillon, le chancelier Pierre Flote. Le roi est bafoué. Les Flamands reconquièrent la Flandre et Gand se range aux côtés de Bruges. Philippe IV le Bel reforme une armée et assiège Douai sans succès. En 1303, une trêve avec les Flamands est signée par le roi de France qui doit gérer ses démêlés avec le Pape (Anagni 1303).



Philippe Le Bel dans la furieuse mêlée, luttant pour sa vie.

LA VENGEANCE DU ROI

En 1304, Philippe IV le Bel organise une contre-offensive contre les Flamands et il remporte deux victoires simultanément. En Zélande (région hollandaise), la flotte française menée par Grimaldi envoie par le fond la flotte Flamande. A Mons en Pevèle, bien qu'il soit passé tout près de la mort, Philippe IV le Bel et ses deux frères remportent une victoire écrasante face à des Flamands exténués et morts de soif (lire ci-dessous). On dénombre six mille morts Flamands et mille cinq cents morts Français en une journée. Philippe IV le Bel est vainqueur mais il est presque ruiné et il ne peut pas totalement exploiter sa victoire.

UNE PAIX INABOUTIE

En 1305, le traité d'Athis sur Orge est signé. Cette paix est implacable pour les meneurs Brugeois. Les compensations financières agréées sont si considérables que le traité est surnommé par les Flamands « le traité d'iniquité ». Représentée par le comte Robert de Béthune et ses deux frères, la Flandre ne paie pas les compensations financières demandées et les Flamands ne sont toujours pas mis au pas. Cette situation explosive se calmera en 1312 lors de la signature du traité de Pontoise négocié par Engerrand de Marigny pour le royaume de France et Robert de Béthune et son fils pour la Flandre.

La bataille de Mons en Pévèle - La revanche de la défaite de Courtrai contre la Flandre

Le comté de Flandre a des velléités d'indépendance et joue double jeu avec les Anglais opposés à Philippe IV le Bel. Celui-ci rentre en Flandre en 1297 puis en 1300 mais en 1302 les hommes d'armes du gouverneur royal sont massacrés lors des Mâtines de Bruges. Horrifié, Philippe IV le Bel confie une armée au comte Robert d'Artois pour entreprendre des représailles. La bataille, dite des « Éperons d'Or », a lieu à Courtrai en juillet en 1302. Les Français y sont lourdement défaits, le prince Robert d'Artois et bon nombre de nobles sont tués. Le roi de France exerce quelques représailles mais en 1304, il va pouvoir doublement assouvir sa vengeance.

Tout d'abord, la flotte royale vainc celle des Flamands lors de la bataille de Zierikzee. Peu après, les deux armées fortes d'environ 7000 hommes chacune s'affrontent à Mons en Pévèle, près d'Orchies. La bataille dure toute une journée sous une chaleur caniculaire. La cavalerie royale parvient à s'emparer des provisions Flamandes, mettant les combattants Flamands dans l'impossibilité de poursuivre le combat. Leurs pertes sont nombreuses. Ils se replient vers Lille puis contre attaquent. Philippe IV le Bel remporte une première victoire mais lors d'un nouvel assault des Flamands il frôle la catastrophe : encerclé, il doit se battre comme un forcené pour sauver sa vie (tableau ci-contre). Il est sauvé in extremis par sa cavalerie. Les Flamands quittent le champ de bataille et vont se réfugier à Lille, laissant ainsi la victoire à Philippe IV le Bel.

La défaite de Courtrai est ainsi vengée. Le roi va ensuite faire le siège de Lille qui capitule au bout d'un mois. La Flandre, peu à peu, se trouve de nouveau sous contrôle royal. Des négociations aboutissent, en juin 1305, au traité d'Athis-sur-Orge. La Flandre sauvegarde son autonomie mais se trouve condamnée à de fortes amendes.

TERRIBLE OPPOSITION AU PAPE

Philippe IV le Bel hérite des mêmes problèmes que Louis IX et Philippe III avec la papauté. Seulement les enjeux sont différents et l'adversaire est hors du commun : Boniface VIII (voir ci-après). En 1295, les relations entre Philippe IV le Bel et ce pape se dégradent car le clergé rechigne à verser la décime. Cette contribution ecclésiastique basée sur le volontariat est normalement destinée aux frais de Croisade. Nécessaire à la campagne de Guyenne du roi de France, celui-ci lève cet impôt sans l'accord pape. Le Clergé fait appel au Saint Siège qui lui donne raison : « le Clergé, avant d'être Royaume est Eglise ». Philippe IV le Bel ordonne alors le blocage des sorties de subventions destinées au pape. Les deux protagonistes s'invectivent par lettres

interposées. « La décision du Saint Siège a autorité sur tous les Chrétiens » ce à quoi Philippe IV le Bel réplique qu'il est « protecteur du Clergé français et le Clergé français est dans l'Etat » ou que, d'après l'application du droit romain, « le prince n'a pas de compte à rendre au Pape ». Même à Rome, l'autorité du pape est mal supportée ! Début 1297, le pape infléchit sa position et il accorde l'imposition du clergé à Philippe IV le Bel. Cependant, Boniface VIII n'hésite pas à pactiser avec Albert d'Autriche de Habsbourg et il pousse toutes les terres d'Empire à la rébellion contre le roi de France (Provence, Comté, Lorraine, Bar). En 1300, l'arrivée de Guillaume de Nogaret va marquer un tournant et le conflit atteint alors un paroxysme. Le pape déclenche une offensive par la bulle « unam santam » : juge des âmes, le pape se pose en

directeur de conscience du roi et donc il juge les comportements politiques. Il juge les conseillers du roi inaptes et il place le roi comme son vassal, avec le temporel qui appartient à l'Eglise : « l'Eglise est au-dessus des princes », « le pape juge le roi ». Cette bulle secoue les esprits français car c'est la mainmise de l'Eglise sur l'Etat. La couronne de France est en jeu. Les Etats généraux de 1302 donnent raison au roi contre le pape : la féodalité est un système qui ne peut se laisser diriger par le pape, lequel pavoise de la défaite de Philippe IV le Bel à Courtrai. Cette querelle amène à un acte d'accusation de Guillaume de Nogaret contre le Pape en 1303, afin de le faire citer à comparaître devant un concile et de le relever de ses responsabilités !



Boniface VIII – Un pape à poigne

« Il avait plus les ambitions d'un Empereur que celles d'un pape ». A la mort du pape Nicolas IV en 1292, la confusion règne en Italie qui est en proie aux luttes entre les Colonna, les Orsini et les Caetani, familles qui présentent toutes un cardinal. L'élection du nouveau pape est un cachemar et finalement un vieil ermite octogénaire - Celestin V - est élu en 1294, presque contre son gré. Il se révèle faible et il est influencé par toutes les factions. Il démissionne finalement le 24 décembre 1294.

Benedeto Caetani (ennemi juré des Colonna) lui succède sous le nom de Boniface VIII. Sa prise en main est spectaculaire : révocations, annulations de concessions, ... Il s'initie dans les politiques des pays européens afin de les ré-unifier et de déclencher une croisade. L'affaire de l'évêque de Pamiers (Bernard Saisset) intervient : ayant un différend avec Philippe IV le Bel, cet agitateur agité déclenche une conjuration avec certains princes Languedociens (Foix, Comminges, Armagnac) qui le dénoncent finalement au roi. Cité à comparaître pour lèse majesté et complot, il est protégé par Boniface VIII mais tout de même jeté en prison par le roi de France.

Les relations entre Philippe IV le Bel et le pape ne cesseront pas de se dégrader. Entre bulles papales et répliques cinglantes du roi et ses légistes, Boniface VIII se retrouve accusé d'hérésie, de bougrerie, de simonie et de sodomie par Philippe IV le Bel !! Le pape est finalement arrêté manu militari à Agnani par Guillaume de Nogaret qui le sauve de justesse des hommes des Colonna !! Marqué par cet épisode traumatisant, le vieux pape décède quelques semaines plus tard. Sa disparition est une épine en moins dans le pied de Philippe IV le Bel !

LE PAPE ARRÊTÉ MANU MILITARI !

Par une nouvelle bulle, le pape excommunie le roi qui demande dès lors à Nogaret de l'arrêter manu militari. Aidé par la puissante maison Colonna – ennemie du pape – et par quelques barons turbulents, Nogaret le fait prisonnier à Anagni sans avoir pu éviter le pillage des biens du pape (image ci-contre). Il lui a néanmoins sauvé la vie d'une exécution par les Colonna ! Néanmoins, la ville entre en révolte et elle chasse les Français qui abandonnent le pape à son sort, lequel s'enfuit sur Rome. Celui-ci est toujours resté digne, même devant la menace

de mort, mais il est meurtri dans son âme. Vieux et diminué, il meurt quelques jours plus tard. Avec lui s'envolent « les prétentions théocratiques d'un pape à l'intransigeance outrancière ». Avec lui, c'est le grand rêve de l'Eglise qu'on enterre. Boniface VIII s'est trompé d'époque en pensant que les rois accepteraient d'être vassalisés. Ses successeurs (Benoît XI – six mois – et Clément V – premier pape d'Avignon, ville vassale de l'Eglise) savent qu'il faudra compter avec Philippe IV le Bel !



L'agression de Boniface VIII à Anagni en 1303 est l'évènement le plus marquant de la lutte entre Boniface VIII et Philippe IV le Bel.



Guillaume de Nogaret (1260-1313)

Docteur en droit civil, Guillaume de Nogaret est un juriste français, originaire du Languedoc, conseiller du roi de France Philippe IV le Bel et garde du Sceau royal. Nogaret fut en 1306 le maître d'œuvre de la politique du roi avec Enguerrand de Marigny. L'attentat d'Anagni contre le pape Boniface VIII, le procès des Templiers et bien d'autres affaires ont fait de Nogaret une figure noire de l'histoire. S'il fut assurément un politique retors et sans scrupule, rusé, calculateur, effronté, manipulateur, assez cynique pour recourir abondamment au mensonge et à l'injustice, il ne peut toutefois être considéré comme machiavélique. En revanche, Nogaret peut être vu comme le pionnier de la théocratie royale, en même temps que l'agent zélé du roi. Il associe toujours la hardiesse de l'action politique et la ferveur mystique des justifications religieuses.

LE PROCÈS DES TEMPLIERS

En 1306, Jacques de Molay est le dernier grand maître des Templiers et l'ultime détenteur des secrets de l'Ordre. Il commet l'erreur de rappatrier son état major dans l'enclos fortifié de Paris. L'Ordre est immensément riche (biens fonciers et ressources bancaires) mais de Molay est peu généreux, sauf pour prêter au roi et devenir son principal créancier. Les Templiers de France deviennent un état dans l'état. Cette richesse causera leur perte. Fin 1307, Guillaume de Nogaret fait arrêter presque tous les Templiers de France en une nuit ! Bien que les Templiers soient sous la seule autorité du pape, c'est le roi qui est le commanditaire de cette arrestation et du procès qui va suivre. Après avoir été

emmurés, affamés, trompés par de fausses promesses, les Templiers subissent d'ignobles tortures. La plupart des membres admettent tous les griefs et tout ce que les tortionnaires souhaitent entendre. Or, les accusations sont montées de toute pièce. La plupart des Templiers sont sans défenseurs et sont maintenus en prison où ils meurent un à un des tortures endurées. Ceux ayant survécu sont pris au piège : ayant tout avoué, ils ne peuvent plus faire marche arrière, sinon ils seront relaps et donc condamnés à mort. 54 hommes sont brûlés vifs en place publique. Le pape s'incline et finit par prononcer la dissolution de l'Ordre. Jacques de Molay, d'abord condamné à perpétuité est finalement emmené au bûcher (après sept ans passés en prison). Philippe IV Le Bel a pris le soin d'effacer les créances royales suite à ce

procès qui représente une tâche dans le règne de ce roi.



Jacques de Molay sur le bûcher à Paris, en 1314

SCANDALE A LA TOUR DE NESLE

Philippe IV le Bel avait eu une lueur peu bienveillante au regard de la mode vestimentaire introduite par ses trois brus. Marguerite (femme de Louis) avait soutenu le regard du roi, Jeanne (femme de Philippe) avait baissé la tête et Blanche (femme de Charles) avait rougi puis, mutine, avait ri. Le roi les avait effrayées mais cela n'empêche pas le scandale de la Tour de Nesle, au cours duquel ses trois brus sont accusées d'adultère. Bien que ses trois fils soient souvent absents et vaquent à leurs occupations en délaissant

leur femme, le roi se doit de faire condamner ses trois brus afin d'éviter que la honte ne retombe sur la future reine de France. La justice du roi sera terrible devant ce crime de lèse majesté. Les amants fautifs (Philippe et Gauthier d'Aunay) avouent sous la torture et sont chatrés (image ci-contre), écorchés vifs, traînés par terre, décapités puis pendus et exposés à tous. Il semble que Jeanne soit moins compromise : après huit mois de résidence surveillée, elle est acquittée le jour de Noël 1314. Marguerite et Blanche, par contre, sont écrouées dans des conditions terribles, dans une forteresse Normande

(Château Gaillard). Marguerite y décède en 1315 des suites de mauvais traitements et Blanche finira ses jours dans un couvent après dix ans de cachot.



Les frères Aunay subissent un chatiment exemplaire

BERNARD DELICIEUX...

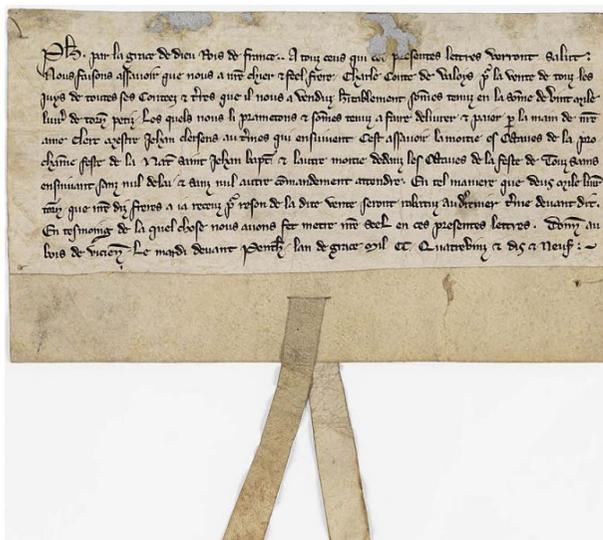
Sur fond de lutte au sein de l'Eglise, Philippe IV le Bel va subir une conjuration dans le Languedoc. En 1303, devant l'opposition de plus en plus forte entre Dominicains et Franciscains, Philippe IV le Bel est obligé de partir en Languedoc car les inquisiteurs dominicains y sont trop zélés. A ce titre, Bernard Délicieux avait dénoncé les agissements des Inquisiteurs et il avait rencontré le roi en 1301 et 1302. Il est soutenu par le roi et se fait porte parole de cette opposition contre les Dominicains.

...CONJURATION LANGUEDOCIENNE

Après un passage calamiteux à Carcassonne, Philippe IV le Bel se trouve face à une conjuration de Consuls Languedociens qui souhaitent l'autonomie. Ceux-ci, poussés par Bernard Délicieux auraient tenté de faire passer Carcassonne sous la souveraineté de Ferrand, fils du roi Jacques de Majorque. Mais cette conjuration échoue. Certains Consuls sont pendus. De son côté, Bernard délicieux est lâché par le roi et il est emprisonné. Sorti de prison peu après, il passe plusieurs années tranquilles.

FIN DANS LA DOULEUR

En 1317 il part à Avignon où il est arrêté sur ordre du Pape ! Ce dernier ne lui pardonne pas son militantisme pour les « spirituels », adaptées de la mystique et des sciences occultes. Il subit vingt-six interrogatoires durant lesquels il est torturé, puis il meurt en prison en 1320 après deux ans d'emprisonnement. Une bulle venait d'ordonner de le dépouiller de l'habit religieux, sentence qui aurait pu être un prélude au bûcher s'il n'était mort opportunément...



Lettre de Philippe IV le Bel faisant office de reconnaissance de dettes envers son frère Charles de Valois, en échange des droits sur tous les Juifs des terres de Charles de Valois.

Spoliation des juifs sous Philippe IV

En 1306, Philippe IV est aux abois. À force de guerroyer en Flandre, il a vidé le trésor royal. Il lui faut d'urgence le renflouer. Ses conseillers lui soufflent de prendre le trésor des Templiers et de confisquer les biens des riches banquiers lombards, mais cela ne suffit pas à combler le trou. Restent les juifs, enrichis par l'usure. Alors le roi Philippe le Bel promulgue un édit d'expulsion imposant aux Juifs de quitter le royaume de France et il annule toutes les créances qui leur sont dues, en confisquant tous leurs biens ! Les familles juives sont incarcérées, leurs biens sont saisis, y compris leurs registres et les contrats de mariage des époux. Une vague d'arrestations commence, les interrogatoires visent à faire l'inventaire des biens, des délations récompensées s'ajoute au dispositif. Puis les premières saisies officielles ont lieu : terres, immeubles, meubles, vaisselle, vêtements, bijoux, numéraire. On leur signifie ensuite leur bannissement sous peine de mort.

Après leur expulsion, ces milliers de Juifs jetés sur les routes sont souvent attaqués et maltraités en chemin, certains meurent d'épuisement, de désespoir, de faim avant d'atteindre des lieux plus cléments. Ils fuient vers l'Alsace, la Savoie, la Provence, les pays d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne et en Terre Sainte. La vente aux enchères dure pendant cinq ans et pendant ces cinq années, jusqu'en 1311, les saisies ont représenté dix-sept pourcents des revenus de la Couronne ! Philippe le Bel recouvre à son profit toutes les créances juives ; il devient de la sorte le créancier de quasiment tous ses sujets. Des querelles sur le pillage se font jour entre les seigneurs et le roi fait valoir qu'il est le seul et unique propriétaire des biens des Juifs établis dans son royaume. Cette période de déchéance et d'humiliation n'est pas la première, puisque Louis IX avait déjà eu recours à la spoliation des Juifs. Malheureusement, ce ne sera pas la dernière humiliation pour cette communauté pris à partie sans cesse.

UN GOUVERNEMENT INTÉRESSÉ

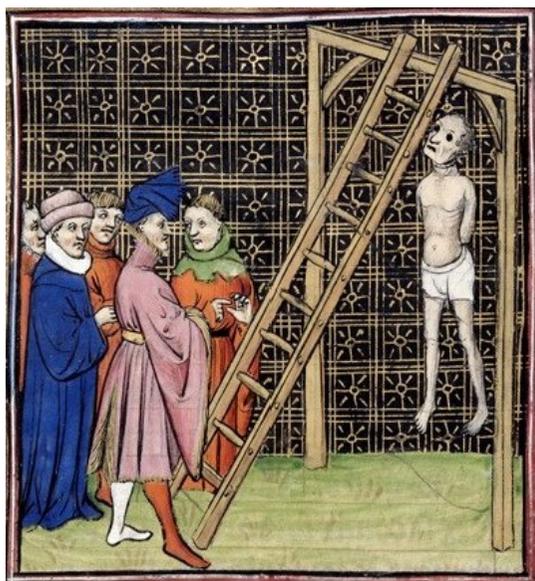
Les périodes de trouble et les tensions décrites ci-dessus ont été une tripartie entre la France (Philippe IV Le Bel), l'Angleterre (Edouard 1^{er}) et le Saint Siège (Boniface VIII). Pour la France, la Flandre a représenté une menace additionnelle de par sa connivence avec l'Angleterre. Philippe IV le Bel a fait face en étant épaulé par son conseil qui est dominé par les diplomates mais surtout des légistes. Les hommes les plus influents furent Pierre Flote, Guillaume de Nogaret et Engerrand de Marigny. Outre les princes (dont les trois fils du roi), on trouve au conseil les grands feudataires, dont Robert II d'Artois (neveu de Louis IX), sa fille Mahaut

(comtesse d'Artois), Robert II (duc de Bourgogne) et Louis (comte d'Evreux, demi-frère du roi). Il n'y a pas de véritable financier, jusqu'à l'arrivée de Marigny. Les hommes d'affaires qui gravitent autour du roi privilégient leurs affaires et leurs intérêts personnels mais aucune politique cohérente n'est mise en place.

LE ROI SAGE ET IMPLIQUÉ

Philippe IV le Bel a souvent été critiqué pour trop s'inspirer des décisions de son conseil. Est-il capable de décider seul ? Est-il influencable et faible ? En fait, il ne s'est pas laissé gouverner par ses conseillers, mais en prenant toujours leur avis il ne se laisse

jamais aller à son caprice personnel. En toute hypothèse, il a toujours essayé d'étendre son royaume et son influence (au Nord – guerre en Flandre, à l'Est – Comté et Duché de Bourgogne par alliances et comté de Bar par conquête de sa femme, au Sud – guerre de Guyenne). Son souci de gérer son gouvernement et de maîtriser les soubressauts du royaume l'a toujours emporté face aux conflits extérieurs (Aragon, Sicile, Croisades...). Lorsqu'il chatie, c'est dans le souci de tenir mais aussi d'unir. Il ne cherche pas les grandes victoires glorieuses mais un grand royaume de France. Sous son règne, la France est grande mais les français sont malheureux.



*Enguerrand de Marigny pendu au gibet de Montfaucon.
Déchéance pour cet homme devenu trop puissant...*

La fin terrible d'Enguerrand de Marigny (1315)

Très intelligent et cultivé, en 1302 Enguerrand de Marigny devient grand conseiller de Philippe IV le Bel qui le nomme coadjuteur du royaume et le place à la tête de son administration. D'une fidélité à toute épreuve, il sait conserver la confiance du roi mais il accroît sa puissance, sa fortune et aussi celles de ses frères pour qui il obtient des sièges épiscopaux. Nommé gardien du Trésor royal puis chancelier de France, rien ne semble pouvoir abattre sa puissance. Il s'attire de nombreuses jalousies et des rancunes tenaces, en particulier lorsqu'il contrarie les plans des princes du sang, en particulier Charles de Valois. Sur son lit de mort, Philippe IV le Bel donne toutes les recommandations pour qu'on épargne son ministre. Néanmoins, la vindicte va s'abattre sur Enguerrand de Marigny dès la mort du roi...

Poussé par son oncle Charles de Valois, le nouveau roi Louis X le Hutin le fait arrêter. Quarante et un chefs d'accusation sont portés contre lui ! Faute de preuves, ses ennemis l'accusent de sorcellerie visant la famille royale. Enguerrand ne daigne pas se défendre, il est condamné à mort et à l'infamie. Il est mené au gibet de Montfaucon où il est pendu à la plus haute traverse, devant une foule venue en nombre. Durant la nuit, son corps est détaché de la traverse et dépouillé de ses vêtements, puis il est laissé nu auprès du gibet. Il fallu le pendre de nouveau après l'avoir rhabillé ! La dépouille du ministre restera exposée pendant deux ans avant que justice ne lui soit rendue. Tout d'abord, Louis X fait libérer l'épouse d'Enguerrand et il lui lègue 10 000 livres. En 1317, succédant à Louis X, Philippe V demande un procès en réhabilitation qui innocente Enguerrand de Marigny de toute accusation. Ses restes sont alors transportés dans une église. Sur son lit de mort, redoutant la justice éternelle, Charles de Valois demanda qu'on prie pour son âme et pour celle d'Enguerrand !

FIN DU ROI

Philippe IV Le Bel meurt à quarante-six ans, en Novembre 1314, des suites d'une chute de cheval au cours d'une chasse. Néanmoins, la cause des symptômes est inconnue (soit et douleurs stomacales). La légende dit qu'il est mort les yeux ouverts et que ces yeux étaient impossibles à fermer ! Il meurt dans la pitié et désolé d'avoir accablé son peuple financièrement. Sur son lit de mort, il

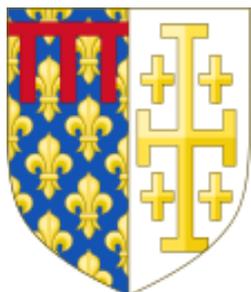
demande pardon des offenses privées qu'il a pu commettre mais il ne rétracte rien des répressions publiques. Il a toujours tendu ses larges épaules aux responsabilités du pouvoir avec un sens aigu de la justice sociale. Tantôt il a laissé aller le zèle de ses collaborateurs, tantôt il les a retenus. Il a exercé un pouvoir régulateur, non destructeur du passé, ni constructeur de trop de nouveautés : pas de changement radical du chemin capétien. Malgré des émeutes dans

plusieurs villes de France en cette année 1314, il laisse à sa mort la maison capétienne plus grande et plus forte. Sous son règne, l'arbre capétien a étendu son ombre sur quasi toute l'Europe. Le roi de France n'était pas aimé, il était craint de toute cette Europe. Philippe IV Le Bel laisse derrière lui trois fils, trois futurs rois et une longue lutte dynastique qui se dessine. Mais il y avait bien une âme dans la statue de fer...



Louis d'Evreux (1276-1319)

Il est le deuxième frère de Philippe IV Le Bel après Charles de Valois, mais sa mère est Marie de Brabant, deuxième femme de Philippe III le Hardi. Il est discret et se met peu en avant. Très diplomate, il est très précieux car de bons conseils et plein de sagesse. Il est le grand-père de Charles II le Mauvais, comte d'Evreux et roi de Navarre (voir généalogie) qui deviendra prétendant au trône de France lors de la mort des rois maudits (chapitre suivant).

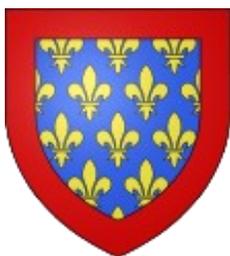


Charles II d'Anjou (1254 – 1309)

Fils de Charles 1^{er} d'Anjou (voir Louis IX), il deviendra roi de Naples, Comte de Provence, d'Anjou et du Maine à la mort de ses parents. Après les Vêpres siciliennes qui ont chassé son père de Sicile, il le rejoint dans son retranchement à Naples et il assume la régence pendant que son père arme une flotte en France. En 1284, suite à un combat naval, il est fait prisonnier par les Aragonais et il reste prisonnier pendant quatre ans à Barcelone. A la mort de son père en 1285, il est toujours en captivité. Lorsqu'il est libéré en 1288, il se fait couronner roi de Naples. Il s'efforce sans succès de reconquérir la Sicile, perdue par son père. Il gouverne ses peuples avec plus de douceur et de sagesse que ce dernier. Malgré les pressions belliqueuses du pape Nicolas V et du comte Robert II d'Artois, il renonce à la lutte pour la Sicile, et il conclut une trêve en 1289 avec l'Aragon, enterrinée par un traité en 1302. Il meurt en 1309 et laisse son trône à son fils Robert « Le Sage ».



CHARLES DE VALOIS 1270 – 1325



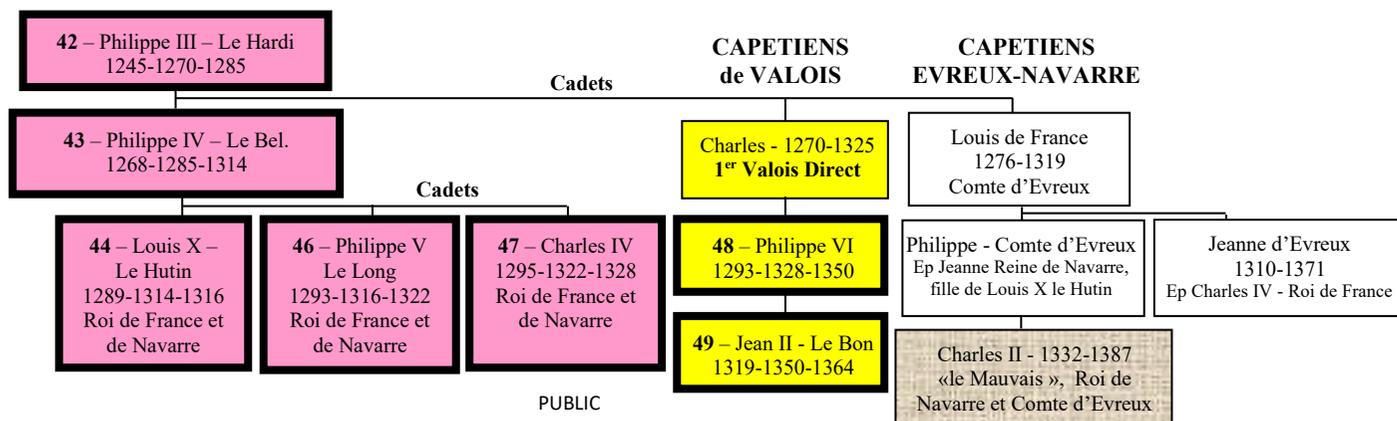
Il est le fils de Philippe III et de sa première femme Isabelle d'Aragon décédée en 1291, donc il est le frère de Philippe IV le Bel (voir généalogie ci-dessous). Il a reçu le Valois de son père, Alençon et Chartres de son frère, l'Anjou et le Maine de son beau-père. Il fut marié en 1290 avec Marguerite comtesse d'Anjou et du Maine (fille de Charles II d'Anjou roi de Naples et de Marie de Hongrie). Marguerite décède en 1299. Charles de Valois devient alors veuf avec quatre filles et deux fils (dont le futur Philippe VI).

UN GUERRIER AGUERRI

Bon chef de guerre et meneur d'hommes, il est médiocre en politique. Suite aux Vêpres siciliennes (voir chapitre précédent) et à l'intervention de Pierre III à Naples, celui-ci est excommunié par le pape et déchu de son titre de roi d'Aragon. Charles de Valois est alors nommé roi d'Aragon à la place de Pierre III, titre purement fictif ! La défaite de l'armée française lors de la croisade d'Aragon en 1285 met fin aux espoirs de couronne de Charles de Valois. En 1292, il est envoyé mater le comte de Hainaut qui se soumet au roi. En 1294, il est envoyé en Guyenne pour contrer Edouard 1^{er} en Gascogne. Il ressort victorieux de cette campagne. En 1297, Philippe IV Le Bel rentre en guerre contre les Flamands qui se sont alliés aux Anglais. Il balaie les armées Flamandes puis il contre la progression d'Edouard 1^{er}. Début 1300, la trêve avec les Flamands se termine. Philippe IV Le Bel souhaite une reprise des hostilités alors il envoie Charles à la tête de l'ost à Lens. Il parvient à mater la rébellion et à soumettre la Flandre.

CHARLES – ROI SANS COURONNE

En 1301, il épouse sa cousine Catherine de Courtenay (impératrice en titre de Constantinople) et il devient ainsi prétendant à la couronne de l'Empire Latin d'Orient. Il n'aura jamais cette couronne car Constantinople a été annexée par Michel Paléologue en 1261 ! En 1301, Charles doit partir en Sicile pour aider les Angevins à reconquérir la Sicile contre les Aragonais (seize ans après l'échec de 1285...). Cette mission échoue lamentablement et la défaite de Courtrai le rappelle en France (1302). Dès son retour, il participe à la victoire de Mons en Pevelé en 1304 et il permet à son frère d'annexer Lille, Béthune et Douai. En 1305, il met sur pied une expédition pour conquérir son empire de Constantinople mais ses différents partenaires ne le suivent pas et sa femme Catherine de Courtenay meurt subitement (1307). En 1308, il est candidat à la couronne impériale mais il échoue. Est-il candidat à toutes les couronnes ? Va-t-il enfin parvenir à être enfin un vrai roi ?



BOUILLONNANT FRERE DU ROI

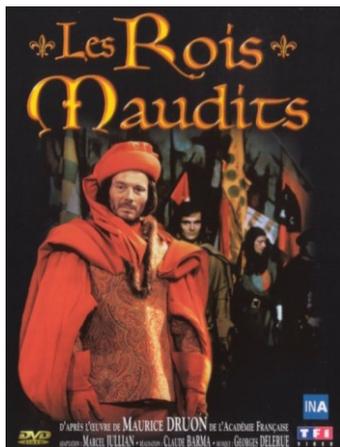
Personnage assez cupide, il assiste passivement au procès des Templiers mais il ne manque pas de recueillir une partie de la fortune laissée par le Temple ! En 1310, il mène une expédition punitive contre Lyon ville rebelle et permet à son frère d'entrer victorieusement dans la ville. Entre 1311 et 1313, il épaula son frère dans la résolution des problèmes en Flandre. Au cours des dernières années du règne de son frère, il mène des missions diplomatiques et s'occupe de politique intérieure. Charles de Valois est insatiable, il est bouillonnant. Il parle le premier et il parle haut. Philippe IV le Bel l'écoute mais ne le suit guère. Charles de Valois est favorable à l'organisation féodale avec des barons très forts et puissants. Ceci l'oppose à Philippe IV le Bel qui défend le pouvoir central incarné par le roi. Après la disparition de Philippe IV Le Bel, la haine de Charles de Valois envers Engerrand de Marigny va paraître au grand jour.

VENGEANCES ET MANIPULATION

Il est l'un des principaux artisans de la chute (et de la condamnation à mort) de Marigny en 1315. Il ne manquera d'ailleurs pas de récupérer certains biens de Marigny ! Débrarrassé d'Enguerrand de Marigny, Charles de Valois en profite pour faire emprisonner d'autres ministres de son frère – par pur ressentiment personnel et non pas pour nuire au pouvoir royal. Il manipule son neveu Louis X le Hutin et il prend le dessus sur lui : il règne à sa place. Durant les dix-huit mois du court règne de Louis X le Hutin, il est l'artisan de la dégringolade de la France, empirée par une famine et une météo catastrophique. A la mort du Hutin en 1316, sa femme Clémence étant enceinte, Charles de Valois s'autoproclame régent à la place de Philippe de Poitiers (frère de Louis X). Malheureusement pour lui, cette manœuvre échoue et Philippe de Poitiers devient régent. C'est une cuisante défaite politique pour Charles !

FIN D'UN HOMME PEU COMMUN

Après la prise de pouvoir de Philippe V le Long, Charles de Valois lui reste fidèle mais au prix de nombreux subsides. Il est couvert de dettes, mais Philippe V s'emploie à les éponger afin d'acheter le support de son oncle. En 1322, lorsque Charles IV le Bel succède à son frère et devient roi, Charles de Valois exerce sur son neveu et filleul la même influence dont il jouissait sous Louis X, ce qui lui permet de revenir au pouvoir. En 1324, les relations avec l'Angleterre (Edouard II) se gâtent. Comme Edouard II ne prête pas hommage pour la Guyenne, la guerre semble inévitable. Charles de Valois reprend la tête d'une grande armée et il part en campagne de Guyenne et revient victorieux fin 1324. En août 1325, Charles de Valois est soudainement victime d'une paralysie de la moitié du corps ou d'une attaque de goutte. Il meurt fin 1325, deux ans avant Charles IV, ratant de peu le trône de France. Il laisse un fils qui devient roi en 1328 sous le nom de Philippe VI, premier roi de la branche des Valois. C'est une revanche posthume pour l'homme dont on a dit : « Fils de roi, frère de roi, oncle de trois rois, père de roi, mais jamais roi lui-même ». En effet, sa vie aura été jalonnée de couronnes imaginaires.



Les rois maudits de Maurice Druon

Cette œuvre est une saga historique romanesque de sept tomes qui a été portée deux fois à l'écran. L'intrigue se développe dans un contexte de rivalité pour la succession au trône de France de 1314 à 1356 sous les règnes de Philippe le Bel à Jean le Bon. Elle débute donc au moment de la crémation de Jacques de Mollay qui aurait annoncé la mort proche de Philippe Le Bel, du pape Clément V, de Guillaume de Nogaret et la malédiction des rois maudits. L'intrigue raconte aussi la rivalité entre Robert d'Artois (Jean Piat est incroyable dans ce rôle) et sa tante Mahaut pour la succession d'Artois. On en apprend davantage sur le scandale de la tour de Nesle. Charles de Valois est un personnage clé de cette saga. Meurtres, empoisonnements, mensonges, intrigues, dénonciations : tous les éléments sont réunis pour apprendre et passer un bon moment. A ne pas louper !

ISABELLE DE FRANCE
« La Louve de France »
1292-1357



Elle est la fille de Philippe IV Le Bel, qui l'a mariée à la branche anglaise des souverains outre manche. Elle est amère car son époux, le roi d'Angleterre Edouard II, lui préfère ses mignons et la délaisse. Femme humiliée, bafouée, elle tremble pour sa vie mais demeure jusqu'ici irréprochable. Elle conspire pour sa sauvegarde et rêve de vengeance. Elle est à l'opposé de son mari dont l'attitude n'a rien de royale.

DENONCIATRICE PAS EXEMPLAIRE

Elle est indignée mais aussi agacée par les agissements provocants de ses trois belles sœurs en France, agissements nuisant à la réputation de sa famille et qui parviennent jusqu'à ses oreilles. Pleine d'amertume, elle

est aigrie et fait part de ses soupçons à son père, qui diligente une enquête contre ses trois belles filles. Elle est donc la dénonciatrice à l'origine du scandale de la Tour de Nesle ! En Angleterre, elle reste isolée mais elle finit par devenir la maîtresse de Mortimer, opposant déclaré à Edouard II. Mortimer est capturé et emprisonné dans la Tour de Londres mais il s'échappe et vient en France pour y trouver des appuis.

RÉFUGIÉE EN FRANCE

Il en profite pour rejoindre Isabelle, venue prêter hommage au roi de France Charles IV le Bel, sous prétexte d'une mission pour la paix en Guyenne... En fait, Isabelle se languissait de son pays et elle craignait pour sa vie en Angleterre ! Charles IV est aimable avec elle, mais il la reconforte peu et lui en veut pour la dénonciation du scandale de Nesle. Isabelle ne repart plus de France, malgré les requêtes d'Edouard II. Après dix-huit mois passés en France, elle devient compagne officielle de son amant Mortimer. Son fils Edouard est alors avec sa mère, qu'il soutient car il est conscient des déviances de son père et de sa nuisance pour le royaume d'Angleterre.

EN GUERRE CONTRE SON MARI !

Isabelle se retrouve diplomatiquement renvoyée de France, afin d'éviter une guerre frontale avec l'Angleterre. Réfugiée en

Hainaut, elle obtient le support de barons français, du Hainaut et de grands barons anglais. Forts de ces soutiens, elle et Mortimer attaquent ensemble Edouard II qui est en position de faiblesse. Le jeune Edouard assiste du côté de sa mère à cette guerre intestine qui voit Edouard II abandonner lamentablement le trône. L'Angleterre se rallie à Isabelle, son fils, Mortimer et leurs compagnons. L'amant d'Edouard II, fauteur de tous les troubles, est castré, ouvert en deux, décapité, démembré et brûlé ! Reconnu lors de sa retraite incognito, Edouard II est emprisonné et contraint par la force de se destituer et de céder officiellement le trône à son fils Edouard, duc d'Aquitaine, qui devient Edouard III (1327). C'est la première fois que pareil cas se produit en Angleterre.

MORT ATROCE D'EDOUARD II

Isabelle voit Mortimer quitter officiellement sa femme qui était la meilleure amie d'Isabelle durant quinze ans et une femme fidèle pendant vingt trois ans après avoir eu onze enfants de son mari !!... Bien que ne souhaitant pas la mort de son ex-mari, Isabelle est contrainte par Mortimer d'autoriser la mise à mort d'Edouard II dans sa géôle par des hommes de main de Mortimer. Edouard II meurt affreusement empalé (mort qui ne laisse pas de trace car il n'était pas officiellement autorisé de tuer un roi). « Tu seras puni par là où tu as pêché ».

QUETE DU TRONE DE FRANCE

Alors que Mortimer a les pleins pouvoirs, il s'enrichit et il récupère les biens d'Edouard II. Son ascendant sur Isabelle est manifeste, elle ne lui refuse rien. Leur popularité décroît. Lors de la mort de Charles IV, dernier Capétien direct en France, Isabelle réclame le trône pour son fils Edouard III. En effet, elle est la plus proche parente du feu roi qui était son frère, mort dans descendance ! Déjà bien préoccupée par les désordres apparaissant en Angleterre, elle s'incline finalement dans sa quête du trône de France pour son fils, qui est tout de même promu duc de Guyenne.

MORT DE MORTIMER – RETRAITE

Devant la menace que représente Mortimer qui manipule totalement Isabelle amoureuse, Edouard III le fait emprisonner et le fait exécuter en place publique en 1330. La Louve de France s'en va alors vivre reclue au fin fond de l'Angleterre. N'ayant plus le goût à rien depuis la mort de Mortimer, elle ne réapparaît plus à la cour. De toute façon, son fils n'en veut pas autour de lui et il se contente de la visiter une fois par an. Isabelle passe la fin de sa vie dans son château du Norfolk, entre intérêt pour les affaires politiques et phases de déprime. Isabelle décède en 1358 après vingt-huit ans de retraite. Avec un certain recul, une constatation s'impose : les qualités dont elle a

fait preuve laissent à penser qu'elle est sûrement celle qui aurait fait le meilleur souverain parmi les enfants de Philippe IV Le Bel !



Condamné à mort par Edouard III, fils de sa compagne, Mortimer est pendu au gibet de Tyburn (Londres). Il est le premier personnage célèbre pendu à ce gibet qui a vu environ 50.000 exécutions entre 1196 et 1783 !



Isabelle de France est en tête de son armée opposée à celle de son propre mari. Elle avait l'étoffe d'un souverain. D'ailleurs, ses descendants réclameront le trône de France après la mort des rois maudits !

Roger Mortimer (1287-1330) – Un ambitieux manipulateur qui a mal fini...

Le baron Mortimer de Wigmore et comte de March, est un important et puissant seigneur anglais des Marches galloises. Descendant d'un des compagnons normands de Guillaume le Conquérant, il hérite à la mort de son père de plusieurs possessions conséquentes au pays de Galles et en Irlande grâce à un avantageux mariage. Il consacre une grande partie de sa carrière militaire en Irlande face aux prétentions de ses rivaux locaux et s'oppose à l'invasion écossaise. Ainsi, en 1316, il est nommé Lord lieutenant d'Irlande par le roi Édouard II. Roger Mortimer rallie progressivement l'opposition baronniale à partir de 1320. Mais, isolé et vaincu par les troupes royales, Roger est contraint de capituler et est emprisonné à la tour de Londres pour haute trahison. En 1323, il parvient à s'enfuir en France, où il est rejoint deux ans plus tard par l'épouse d'Édouard II, Isabelle de France. Elle conclut avec lui une alliance et devient peut-être sa maîtresse.

En 1326, la reine revient en Angleterre avec une petite armée de mercenaires. L'armée royale fait rapidement défection. Isabelle dépose Édouard II et devient régente au nom de son fils aîné, proclamé roi sous le nom d'Édouard III. Mortimer joue un rôle important lors de la destitution d'Édouard II en 1327 et il sera plus tard accusé d'avoir manigancé l'assassinat de l'ancien souverain (atrocément tué dans sa cellule). Durant trois ans, Roger Mortimer gouverne de facto l'Angleterre aux côtés d'Isabelle. Il se sert de son influence croissante à la cour pour parvenir à ses fins. Ainsi, il est créé comte de March en 1328 et s'empare peu à peu de nombreuses terres, principalement situées dans les Marches galloises, où il cherche à assurer son hégémonie. Mais sa cupidité, son arrogance, sa démesure et sa gestion impopulaire du conflit avec l'Écosse provoquent le mécontentement de la noblesse anglaise, qui fomentent plusieurs rébellions et complots contre sa personne. Finalement, las du comportement du favori de sa mère, le jeune Édouard III renverse Mortimer en 1330. Immédiatement incarcéré et accusé de nombreux crimes, le plus notoire étant sans doute d'avoir usurpé le pouvoir royal, Roger Mortimer est condamné à être pendu au gibet de Tyburn et il voit l'ensemble de ses biens confisqués par la couronne.